

INTRODUCTION

«C'était justement pendant que je rêvais de devenir un grand savant et homme public que je me persuadais chaque jour davantage que les qualités nécessaires pour m'imposer à mes semblables me faisaient complètement défaut; et pour ce qui était de la carrière scientifique, non seulement je pensais que je ne pourrais pas faire de grandes découvertes, mais je doutais même d'être capable de devenir professeur de sciences naturelles dans un quelconque cours complémentaire à Iglésias ou à Castrogiovanni»¹.

Dans cette réflexion d'un jeune homme triestin poursuivant ses études supérieures scientifiques à Rome au début des années vingt, Castrogiovanni fait figure de bout du monde. À moins de souscrire à l'idéologie de la sicilitude² et de placer la Sicile au centre du monde, le rocher de Castrogiovanni au cœur de la Sicile n'est certainement pas le cœur de la vie politique et intellectuelle de l'Italie libérale. En choisissant d'étudier celui qui en fut le député, pendant plus de trente ans, notre volonté n'est pas de nous livrer à un travail d'érudition pour ressusciter un personnage inconnu ou peu connu. De même, si nous ne négligeons pas la vie politique locale, notre dessein premier n'est pas non plus d'écrire une monographie sur cette province sicilienne. Bien qu'il soit quasiment ignoré en France³, Napoleone Colajanni est un personnage de tout premier plan en Italie. Si Castrogiovanni est peut-être un «trou perdu» pour un jeune

¹ Anonyme triestin, *Le secret*, Paris, Le Seuil, 1996 (1^{ère} édition 1961), p. 352.

² Le terme est forgé par l'écrivain sicilien Natale Tedesco, il recouvre l'idée que les données psychologiques et existentielles du tempérament sicilien perdurent à travers les siècles. Une de ces données qui échapperaient prétendument à l'histoire est le sentiment que la Sicile est au centre du monde.

³ G. Barone lui a consacré un article rédigé en italien mais publié dans une revue française : «Napoleone Colajanni : tra positivismo e ideale repubblicano, ritratto di un grande intellettuale meridionale ed europeo», dans *SUD*, n° 3/4, 1992, p. 17-29. Pour notre part, nous avons écrit un article dont le but était de comparer le réformisme colajannien avec les thèses des solidaristes français, cf. J. Y. Frétygné, «Concurrence et solidarité dans l'œuvre d'un réformiste sicilien : Napoleone Colajanni (1847-1921)» dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1997, p. 617-633.

homme porté à la rêverie d'une grande carrière universitaire, ce «trou perdu» a donné naissance à un protagoniste de la vie politique et intellectuelle de l'Italie libérale. La fortune critique de son œuvre en porte témoignage.

La fortune critique de Napoleone Colajanni.

La littérature critique de l'œuvre et de l'action de Napoleone Colajanni se répartit en cinq époques bien distinctes. Le dernier trimestre de l'année 1921 en constitue la première. Durant ces trois mois, le député de Castrogiovanni est l'objet de célébrations officielles et il est commémoré par ses nombreux amis et admirateurs. Le meilleur témoignage de ce premier âge de la critique demeure le numéro spécial de *La Rivista popolare* du quinze décembre 1921. Sur trente pages se succèdent dix-neuf articles, des dizaines de lettres de condoléances et de nombreux témoignages sur son engagement émanant d'illustres personnalités; ce numéro spécial se termine par de multiples extraits de coupures de presse rappelant la mémoire de cet homme politique célèbre. La lecture de ces différents documents montre sans détours que l'envergure scientifique de Napoleone Colajanni est autant mise en relief que son prestige politique.

Cette phase proprement commémorative à peine terminée, la mémoire de Napoleone Colajanni devient jusqu'au début des années trente un enjeu politique entre les fascistes et leurs alliés d'une part, et les républicains hostiles au régime mussolinien d'autre part. Les autorités fascistes tentent de récupérer le sociologue sicilien. L'historien dispose de plusieurs preuves pour étayer cette thèse. Il y a d'abord les enjeux autour de la création de la province d'Enna qui traduit une volonté de rationalisation administrative, mais qui s'apparente aussi à une entreprise éminemment nationaliste puisqu'il s'agit, selon les termes mêmes du Commissaire extraordinaire «d'effacer le souvenir de domination étrangère et de servitude»⁴ attaché au nom de Castrogiovanni. À cette occasion, le Docteur Stella qui se contente de mentionner les adhésions favorables à ce changement de dénomination prend le soin de rapporter une longue lettre du comité local de l'Association nationale des veuves de guerre, rappelant que la cité d'Enna «eut l'honneur de donner naissance à Napoleone Colajanni, à cet illustre scientifique, à cet homme politique

⁴ Ministero dell'Interno. *Direzione generale di amministrazione civile : Divisione Affari provinciali e comunali*, Cat. 15814, Triennio 1925-1927, b-2036, Archivio centrale dello Stato, Rome, lettera del dottore Stella al Ministro dell'Interno del 27 agosto 1927 : «cancellare questo ricordo di dominazione straniera e di servaggio».

italianissime»⁵. Dans un ouvrage de 1928, écrit à la gloire du *Duce*, Sandro Giuliani décrit les dix-neuf circonscriptions promues au rang de nouvelles provinces; il en présente la géographie, l'histoire, et met en relief les personnalités les plus éminentes qui y ont vu le jour. Pour la province d'Enna, il choisit uniquement d'évoquer Napoleone Colajanni «le regretté député républicain et garibaldien (...) âprement attaqué par les subversifs à cause de son philo-fascisme»⁶. L'élévation au rang de chef-lieu de province de Castrogiovanni, rebaptisé Enna, donne lieu à un réaménagement de la ville qui s'ordonne en partie autour de trois monuments : un cénotaphe dédié aux morts de la Première Guerre mondiale⁷, la statue de Napoleone Colajanni et la fontaine monumentale reproduisant le rapt de Proserpine du Bernin⁸. La décision d'ériger un monument à la mémoire de Napoleone Colajanni est adoptée le trois octobre 1921 par le Conseil municipal de Castrogiovanni⁹. Les édiles de la ville natale de Napoleone Colajanni font le choix de lui élever une statue. L'œuvre est confiée au très célèbre sculpteur Ettore Ximenes¹⁰. Elle est inaugurée en septembre 1927 par Filippo Pennavaria, sous-secrétaire d'État pour la communication¹¹. La volonté du régime pour s'approprier la postérité de Napoleone Colajanni se manifeste encore l'année suivante dans une décision du Podestà d'Enna, Enrico Anzalone, de réaménager l'ancienne place Santa Chiara, rebaptisée Fran-

⁵ *Ibid.*, lettera dell'Associazione nazionale, Madri, Vedove e famiglie dei caduti e dispersi in guerra, Comitato provinciale di Castrogiovanni al Prefetto Liborio Mingrino del 26 agosto 1927 : «(...) ebbe l'onore, verso la fine della metà del secolo passato di dare i natali a Napoleone Colajanni, allo illustre scienziato, allo italianissimo uomo politico».

⁶ S. Giuliani, *Le diciannove province create dal Duce*, Milan, Tipografia del popolo, 1928, p. 303 : «rimpianto deputato repubblicano e garibaldino (...) aspramente attaccato dai sovversivi per il suo filofascismo».

⁷ Il s'agit d'une œuvre d'Ernesto Basile inaugurée en 1925.

⁸ Cette fontaine monumentale est inaugurée en 1935.

⁹ Cf. *Estratto dal processo verbale dell'adunanza tenuta dalla Giunta municipale del 3 ottobre 1921*, Archivio storico del Comune di Enna, Enna.

¹⁰ Ettore Ximenes est né à Palerme le 11 avril 1855 dans une famille aux idéaux profondément garibaldiens. En 1884, il remporte le concours pour le Monument milanais à Garibaldi. Dix ans plus tard, il réalise le quadriga du Palais de justice de Rome et le groupe en marbre représentant le Droit pour le Vittoriano. De 1896 à sa mort le 20 décembre 1926, il voyage dans le monde entier où il réalise des monuments à la demande de ses compatriotes émigrés. Sa renommée est si importante qu'il gagne le concours pour la statue du tsar Alexandre II à Kiev en 1913. Ce sicilien, qui n'a réalisé aucun monument public à Palerme, n'hésite pas à remettre à plus tard l'exécution de son projet monumental à la gloire de l'indépendance brésilienne pour fondre, dans son propre atelier de Villa Prudente à Sao Paulo, la statue de Napoleone Colajanni.

¹¹ Cf. F. Longo, «Cronaca della città di Enna dal 1861 al 1978», appendice à P. Vetri, *Storia di Enna*, Palerme-São Paulo, Renza Mazzone, 1981 (1^{ère} édition 1886), p. 23.

cesco Crispi, pour y placer en son centre «le monument à l'illustre disparu, au professeur et député Napoleone Colajanni»¹² jusqu'alors situé sur la place Sainte Ursule dans une partie un peu excentrée de la ville. Une fois le monument au centre de la place Santa Chiara, celle-ci est finalement dénommée place Colajanni. Les autorités locales entreprennent de l'embellir car elle est très fréquentée puisque située dans le centre historique de la ville.

Une preuve significative de ce souci du régime d'exploiter à son profit la mémoire du sociologue sicilien s'était déjà manifestée dans la cérémonie solennelle napolitaine du treize juin 1926, devant le domicile de Napoleone Colajanni qui fut pendant plus de vingt ans professeur dans l'Université de cette ville¹³. Si le comité qui patronne la cérémonie s'est constitué dès 1921 et comprend l'ancien président du Conseil, Ivanoe Bonomi, le président de la Chambre des députés De Nicola et plusieurs personnalités politiques et scientifiques de Naples, les discours prononcés sont tous de nature ouvertement et éminemment patriotique. Le principal orateur, Roberto Mirabelli, une des figures prestigieuses de la famille républicaine gagnées au fascisme, célèbre surtout le mazzinianisme de son ancien compagnon de lutte en plaçant tout son propos sous le signe d'un thème qui ne peut avoir que les faveurs du régime fascisme : le patriotisme de Napoleone Colajanni. Face à cette interprétation de l'engagement colajannien réductrice et orientée dans une optique philo-fasciste, les républicains anti-fascistes cherchent à défendre l'action et la pensée du sociologue sicilien contre cette récupération idéologique. Les prises de positions favorables de Napoleone Colajanni à l'endroit du mouvement fasciste à partir de l'automne 1920 laissent un temps les républicains, hostiles au fascisme, très discrets sur les toutes dernières années de la vie du député de Castrogiovanni. Dans le numéro d'octobre 1922 de *L'Almanacco repubblicano*, l'activité de Napoleone Colajanni dans l'après-guerre est décrite dans ces termes :

«Dans les derniers mois de sa vie, la vision politique de l'ancien combattant s'est égarée derrière quelques-unes de ses interprétations particulières de la lutte politique italienne à laquelle il participait désormais rarement avec seulement quelque article de journal. Mais son fond est de ceux qui rendent le souvenir de cet homme ineffaçable dans la mémoire des citoyens qui éprouvent toujours le besoin urgent de s'inspirer d'un exemple intègre»¹⁴.

¹² *Estratto del registro delle deliberazioni del Podestà*, Archivio storico del Comune di Enna, 15 giugno 1928 : «(...) Il monumento all'illustre scomparso On. Prof. Colajanni».

¹³ Cf. AA. VV., *Comitato per le onoranze a Napoleone Colajanni. Chi fu Napoleone Colajanni?*, Naples, Casa editrice comm. Edoardo Chirurazzi, 1926, 48 p.

¹⁴ *Almanacco repubblicano*, «Napoleone Colajanni», anno I, 1922, p. 107 :

Le Parti républicain italien ne peut se priver d'une telle personnalité, aussi modère-t-il sa critique à l'encontre des dernières opinions politiques de Colajanni et exalte-t-il en revanche le souvenir de son engagement sous le signe du républicanisme jusqu'en 1919. À cette attitude prudente et somme toute subtile succède, après le neuf septembre 1923, une position beaucoup plus combative contre l'entreprise d'annexion de la mémoire de Napoleone Colajanni à l'idéologie fasciste. Cette offensive est déclenchée par une lettre de Gino Colajanni, adressée au directeur de la section fasciste de Castrogiovanni. La lettre est publiée dans *La Voce repubblicana* et reprise, en 1924, dans le troisième numéro de *L'Almanacco repubblicano*. Avec fermeté, le fils du sociologue sicilien dénonce l'idée que son père :

«ce héraut très pur et très fier de la liberté et de la démocratie ait été et se serait maintenu fasciste et qu'aujourd'hui par conséquent il soutiendrait de tout cœur Benito Mussolini, l'homme le plus furieusement contempteur de la liberté et de la démocratie»¹⁵.

Gino Colajanni dénonce l'instrumentalisation du nom de son père par les fascistes et défend l'idée que toutes ses conceptions politiques et intellectuelles, jusqu'au soir de sa vie, sont aux antipodes du fascisme. S'il reconnaît une sympathie momentanée de son père pour les fascistes, il l'explique par son souci de combattre le bolchevisme. À l'instar de tous ceux qui avaient entrevu un temps dans ce mouvement le dernier rempart contre une révolution liberticide, il critiquerait désormais ce régime pour n'être qu'une dictature. Faisant référence à une célèbre conférence de son père dans laquelle ce dernier dénonçait les manœuvres de la monarchie de Savoie pour phagocytter la renommée de Mazzini en criant trois fois «au voleur!»¹⁶, il espère ne pas être contraint de répéter cette triple apostrophe dans les oreilles des fascistes. Cette lettre libère les esprits républicains. Sur le moment, elle stimule les efforts de cette famille politique pour se faire la gardienne de la pureté du sentiment républicain de Napoleone Colajanni. Ainsi, dans les trois derniers numéros de leur almanach (1924-1925-1926), Napoleone Colajanni figure

«Negli ultimi mesi di vita la visione politica dell'antico combattente si era smarrita dietro alcune sue particolari interpretazioni della lotta politica italiana, alla quale ormai partecipava scarsamente con qualche articolo di giornale. Ma il suo fondo è di quelli che rendono il ricordo di un uomo incancellabile nelle mente dei cittadini che hanno sempre urgente il bisogno di rifarsi ad un esempio intemerato».

¹⁵ G. Colajanni, «Napoleone Colajanni non fu fascista» dans *Almanacco repubblicano*, anno III, 1924, p. 82-83 : «l'araldo purissimo e fierissimo della libertà e della democrazia, sia stato e si sarebbe mantenuto fascista e che oggi, per conseguenza, sosterebbe *toto corde*, Benito Mussolini, l'uomo cioè, più furiosamente spregiatore della libertà e della democrazia».

¹⁶ Cf. chapitre huit de notre thèse.

dans le calendrier à la date de sa mort, le deux septembre¹⁷. Sur un beaucoup plus long terme, cette lettre demeure très longtemps – et encore aujourd’hui – la principale référence des lecteurs républicains pour comprendre le rapport que Colajanni entretiendrait avec le fascisme. Il n’y a pas lieu ici de présenter le juste rapport qui existe, selon nous, entre le député de Castrogiovanni et le fascisme, mais de constater que toute la fortune critique de Napoleone Colajanni jusqu’à nos jours n’a pas produit, à une exception près, sans tenir compte de notre thèse, d’analyses de détails consacrées à l’attitude politique et intellectuelle de Napoleone Colajanni dans l’après-guerre¹⁸. Les républicains, qui ont longtemps eu le mérite d’être les seuls en Italie à défendre le souvenir de Napoleone Colajanni, n’ont pas cherché en effet à approfondir cette dernière période de sa vie et se sont contentés de répéter les arguments présentés dans la lettre de Gino Colajanni.

Au début des années trente, le régime fasciste, pleinement consolidé, peut estimer que son entreprise d’appropriation de Napoleone Colajanni est achevée. De son côté, le groupe d’anciens amis de Napoleone Colajanni, de sensibilité très majoritairement républicaine, donne naissance en 1932 au premier ouvrage de nature scientifique qui lui soit consacré : *Napoleone Colajanni nella scienza e nella vita italiana*¹⁹.

Ce recueil d’articles ouvre la troisième et antépénultième étape de la fortune critique de Napoleone Colajanni. Si ce livre garde des aspects commémoratifs, il constitue la première enquête sur l’activité scientifique du sociologue sicilien et il présente le premier panorama de ses principaux centres d’intérêt. Il offre enfin la première biobibliographie de Napoleone Colajanni réalisée en grande partie par son fils Gino²⁰. La *Domus Mazziniana* conserve dans les Fonds *Arcangelo Ghisleri*²¹ et *Vittorio Parmentola*²² des documents attestant du sérieux de la préparation de cet ouvrage, en particulier de cette longue note biobibliographique, et du soin apporté pour choisir les participants à ce livre. Plusieurs des collaborateurs retenus ou envisagés par Ghisleri et Belloni écriront à maintes reprises sur Napo-

¹⁷ Dans ce calendrier, la direction du Parti républicain italien affecte à chacun des 365 jours de l’année la commémoration d’un homme ou d’un événement qui a marqué l’histoire des républicains italiens.

¹⁸ Cf. chapitre neuf de notre thèse.

¹⁹ G.-A. Belloni (a cura di), *Napoleone Colajanni nella scienza e nella vita italiana (1847-1921)*, Caltanissetta, Tip. Dell’Ospizio provinciale, 1932, 100 p.

²⁰ La présentation chronologique de la vie et des écrits de Napoleone Colajanni s’en inspire encore aujourd’hui très directement.

²¹ *Fondo Arcangelo Ghisleri*, H If 15/1-2, Domus Mazziniana, Pise.

²² *Fondo Vittorio Parmentola*, I I^e 19/1-4, Domus Mazziniana, Pise.

leone Colajanni. Jusqu'à la fin des années 1950, ce groupe d'hommes est le seul à entretenir le souvenir à la fois politique et scientifique de Napoleone Colajanni. Cette action méritoire, dont la plus belle réussite est la parution sous la direction de Giovanni Conti²³ d'une anthologie dans une édition économique d'extraits de l'œuvre de Napoleone Colajanni, ne doit pas masquer que ce troisième âge de la fortune critique de Napoleone Colajanni est le plus pauvre de tous.

Le réveil date de 1959, date à laquelle l'historien palermitain Massimo Salvatore Ganci écrit deux longs articles très informés sur l'activité du sociologue sicilien dans les deux dernières décennies du dix-neuvième siècle²⁴. Mais le plus important pour la diffusion de la pensée de Napoleone Colajanni est la publication par les soins de ce même Massimo Salvatore Ganci, auprès de l'éditeur Feltrinelli, d'une partie des lettres reçues par Napoleone Colajanni entre 1878 et 1898²⁵. Avec ces deux articles et cet ouvrage, la fortune critique de Napoleone Colajanni connaît un fort coup d'accélérateur. Elle prend alors jusqu'à aujourd'hui son rythme de croisière. Néanmoins de 1959 à l'an 2000, deux étapes se dessinent clairement.

Les années soixante, qui constituent le quatrième et avant dernier temps de la littérature consacrée à Napoleone Colajanni, voient la coexistence d'une approche hagiographique de sa vie et la mise en place d'une réflexion véritablement critique sur son œuvre. Le cahier spécial dédié à Napoleone Colajanni, publié en 1971 par l'Association mazzinienne italienne, traduit parfaitement ce caractère ambivalent. À côté d'articles écrits par de jeunes personnalités républicaines ayant connu Napoleone Colajanni dans les dernières années de sa vie qui exaltent le mazzinianisme et le républicanisme de l'auteur de *Prete e socialisti contro Mazzini*, des essais situent les combats scientifiques et politiques du député sicilien dans leur contexte historique.

Avec le colloque organisé par la *Domus mazziniana* en 1972, la fortune critique de Napoleone Colajanni entre dans sa cinquième et dernière phase. Si les articles rédigés dans un esprit commémoratif n'ont pas complètement disparu, ils se font rares. La prose consacrée à Napoleone Colajanni est désormais de nature scientifique.

²³ G. Conti (a cura di), *Il divenire sociale. Scritti politici e sociali di Napoleone Colajanni*, Rome, Casa editrice italiana, 1954, 227 p.

²⁴ M. S. Ganci, «Profilo di Napoleone Colajanni dagli esordii al movimento dei fasci dei lavoratori» dans la *Rivista storica del socialismo* (1959) repris dans *L'Italia anti-moderata : radicali, repubblicani, socialisti, autonomisti dall'Unità a oggi*, Parme, Guanda, 1968, p. 145-179 et M. S. Ganci, «Napoleone Colajanni nell'ultimo ventennio dell'Ottocento» dans M. S. Ganci (a cura di), *Democrazia e socialismo in Italia. Carteggi di Napoleone Colajanni 1878-1898*, Milan, Feltrinelli, 1959, p. IX-LXII.

²⁵ *Democrazia...*, op. cit., 426 p.

Deux colloques²⁶, deux livres²⁷, un nombre important d'articles, la publication de plusieurs de ses écrits, principalement sous forme d'anthologies, témoignent de l'importance de celui-ci pour les historiens italiens²⁸.

Notre recherche doctorale s'inscrit dans cette dernière étape de la fortune critique. Nous en avons particulièrement retenu le caractère encyclopédique du savoir de Colajanni. Nous avons pris encore conscience des multiples directions dans lesquelles se déploie son activité politique et scientifique. Ainsi dans le colloque de 1982 consacré à Colajanni, pas moins de vingt thèmes différents ont constitué l'objet d'une étude en soi. Il nous a semblé fécond d'inscrire notre recherche dans cette logique de mise en relief du caractère polymorphe de l'œuvre et de l'engagement du sociologue sicilien. Mais il nous est aussi apparu essentiel de remédier aux principaux défauts de cette littérature critique dont le plus important est l'absence d'étude d'ensemble de la pensée et de l'action de Napoleone Colajanni. Ce genre d'approche n'existe que dans quelques articles peu nombreux et nécessairement très synthétiques. Ce manque se traduit d'une part par la très faible fréquence des analyses consacrées à l'activité de Napoleone Colajanni durant la période giolittienne et plus encore dans l'après-guerre²⁹ et d'autre part par la réduction des fondements intellectuels de sa pensée à un simple arrière-plan, très peu analysé, de ses combats politiques. Les seules tentatives pour proposer une interprétation globale de Colajanni placent tout son engagement sous le signe du méridionalisme. Il nous semble, et nous espérons l'avoir démontré dans le développe-

²⁶ AA. VV., *Primo convegno su Mazzini e i mazziniani dedicato a Napoleone Colajanni*, Pise, Domus Mazziniana, 1972, 127 p. et AA. VV., *Napoleone Colajanni e la società italiana tra otto e novecento*, Enna, Epos società editrice, 1983, 270 p.

²⁷ M. Colonna, *Politica ed economia in Napoleone Colajanni*, Catane, Facoltà di Economia Università di Catania, 1983, 203 p. et M. Sagrestani, *Napoleone Colajanni e la democrazia borghese nell'area dello zolfo*, Caltanissetta-Rome, Sciascia editore, 1991, 503 p.

²⁸ Les longues notices qui lui sont consacrées dans plusieurs grandes encyclopédies italiennes (article de P. Cabrini dans *Il movimento operaio italiano*, *Dizionario biografico*; article de M. S. Ganci dans le *Dizionario biografico degli Italiani*; article de F. Renda dans le volume sept de la *Storia del Parlamento italiano*) sont encore des signes manifestes de l'importance de Colajanni pour les historiens.

²⁹ Dans les analyses sur l'engagement de Napoleone Colajanni entre 1903 et 1921 se trouvent souvent des erreurs dans l'établissement des faits comme dans leur interprétation. Il existe un faisceau de causes qui expliquent ce silence et les erreurs sur l'activité du député de Castrogiovanni durant les deux premières décennies de ce siècle. Elles sont étudiées en détail dans les chapitres huitième et neuvième de notre thèse. Plus généralement, nous nous sommes efforcés pour chaque chapitre de présenter les enjeux de la fortune critique de Napoleone Colajanni.

ment de cette recherche, qu'il s'agit d'une lecture biaisée ou pour le moins très réductrice car Napoleone Colajanni n'est pas seulement un penseur méridionaliste mais, pour reprendre l'excellente formule de Giuseppe Barone, «un grand intellectuel méridional et européen»³⁰. À nos yeux, le méridionalisme de Colajanni est seulement un des résultats et une des illustrations de sa culture politique.

Biographie intellectuelle et culture politique.

Pour répondre à l'objectif que nous nous sommes assignés, c'est-à-dire étudier avec la plus grande exhaustivité possible la pensée et l'action colajanniennes en restituant la cohérence de son engagement, nous avons bénéficié du renouveau, tant en France qu'en Italie, du genre biographique et plus encore de celui de l'histoire politique.

La définition à la fois large et précise que propose Philippe Levillain de la biographie historique comme «le meilleur moyen de montrer les liens entre passé et présent, mémoire et projet, individus et sociétés et d'expérimenter le temps comme épreuve de la vie»³¹ montre la fécondité heuristique de cette approche. Une des raisons essentielles de l'intérêt de la biographie tient tout particulièrement à la souplesse de ce genre. La notion de biographie intellectuelle nous a particulièrement semblé riche de possibilités pour cette enquête sur la culture politique de Colajanni. Biographie intellectuelle et non biographie sans adjectif car il convient en effet de reconnaître d'emblée que les archives et les sources existantes ne délivrent pas de renseignements en mesure de restituer dans toute sa dimension l'homme privé avec son poids de chair, sa psychologie et son milieu social³². Mais cette donnée irréfragable ne nous interdit nullement de bénéficier des acquis méthodologiques de la biographie historique. Avec un léger retard d'environ une décennie, la biographie en Italie s'est profondément rénovée dans le sens d'une diversification de ses approches³³. Ainsi, pour se limiter à un exemple, deux bio-

³⁰ G. Barone, «Napoleone Colajanni : tra positivismo e ideale repubblicano, ritratto di un grande intellettuale meridionale ed europeo», *art. cit.*, p. 17.

³¹ Ph. Levillain, «Les protagonistes : de la biographie» dans R. Rémond (sous la direction de), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1996 (1^{ère} édition 1988), p. 158.

³² Nous espérons néanmoins que le tempérament politique de Napoleone Colajanni apparaîtra clairement à la lecture de cette thèse. Sur les principaux événements de la vie privée de Napoleone Colajanni examinés dans cette thèse, voir l'annexe n° 1.

³³ E. Mana, «La biografia : alcune osservazioni sulla produzione italiana recente» dans *Ricerche di storia politica*, anno X, 1995, p. 112 : «Negli ultimi ottodici anni nella storiografia contemporanea italiana si fa biografia secondo moduli decisamente rinnovati, seppure ampiamente diversificati tra di loro».

graphies de Filippo Turati parues à trois ans d'écart ont été conduites selon deux approches diamétralement opposées³⁴. Tandis que Federico Livorsi entreprenait d'écrire une biographie intellectuelle et politique du leader socialiste quasiment sans aucune référence au personnage privé, Renato Monteleone proposait, quant à lui, «une coupe ouvertement introspective et psychologique»³⁵ de la vie de Turati afin d'éclairer le rapport entre la dimension privée et la dimension publique du personnage. Ces deux réussites ne trahissent ni l'une ni l'autre le genre biographique car elles mettent toujours en relation l'individu et l'histoire en fonction des documents disponibles ou privilégiés et suivant l'objectif que l'historien s'assigne. S'il est permis par commodité de recourir aux expressions de biographie intérieure d'une part et de biographie intellectuelle et politique d'autre part, tout en reconnaissant qu'il n'y a pas de frontière étanche entre ces deux genres, la teneur de nos archives et notre choix personnel nous font privilégier la seconde approche. Pour reprendre l'excellente formule de Regina Pozzi, la biographie sert dans notre cas «à décrire un cas exemplaire qui, dans les limites d'une existence individuelle, illustre et aide à comprendre un contexte déterminé»³⁶. En tant que protagoniste de l'histoire italienne, Napoleone Colajanni n'est pas seulement «un écho sonore»³⁷ des enjeux intellectuels et politiques de son temps puisque les problèmes centraux de son époque sont aussi les siens et qu'il participe à leur formulation et à leur résolution. Du genre biographique ainsi compris, nous avons donc principalement retenu l'importance d'une mise en contexte de la pensée et de l'engagement colajanniens. Notre thèse comprend de fait autant de pages consacrées à décrire et à analyser le contexte que de passages tournés vers l'étude des écrits, discours et actes du sociologue et député sicilien. Sans cette confrontation permanente entre les idées de Napoleone Colajanni et ce contexte à la fois éclairant sa pensée et éclairé par elle, l'étude des idées et des actions de Colajanni relèverait d'une lecture internaliste qui n'apporterait pas, du moins directement, une meilleure connaissance de l'Italie libérale.

³⁴ R. Monteleone, *Turati*, Turin, UTET, 1987 et F. Livorsi, *Turati*, Milan, Rizzoli, 1989.

³⁵ E. Mana, «La biografia...», *art. cit.*, p. 110 : «un taglio dichiaratamente introspettivo, psicologico».

³⁶ R. Pozzi, «Genere minore o impresa da maestri?» dans C. Cassina e F. Traniello (a cura di), «La biografia : un genere storiografico in trasformazione» dans *Contemporanea*, Anno II, n° 2, aprile 1999, p. 290 : «descrivere un caso esemplare, che, nei limiti di un'esistenza individuale, illustri e aiuti a comprendere un determinato contesto».

³⁷ *Ibid.*, p. 290 : «eco sonora».

Pour présenter ce contexte ainsi compris, trois règles se sont imposées à nous :

1) À l'exception assumée et motivée du premier temps du chapitre six, nous nous sommes efforcés de présenter les débats intellectuels et politiques mettant en relief les idées de Napoleone Colajanni sans entrer dans le détail des vicissitudes politiques de l'Italie libérale.

2) Pour dessiner les contours de ces débats, nous nous sommes appuyés sur l'historiographie la plus récente sans négliger d'en rappeler les grandes étapes.

3) Enfin, nous nous sommes efforcés de ne jamais rester prisonniers de l'historiographie n'hésitant pas, à partir précisément de notre analyse de Napoleone Colajanni, à prendre franchement partie dans certaines querelles historiographiques, à prolonger certaines intuitions encore minoritaires et, quelquefois, à remettre ouvertement en cause des interprétations historiographiques largement admises. Nous espérons ainsi n'avoir pas fait, selon la formule de Jacques Revel, «un usage commode et paresseux»³⁸ de la notion de contexte. L'étude du contexte n'a pas en effet à nos yeux la fonction «rhétorique [de produire] un effet de réel autour de l'objet de la recherche»³⁹ ou l'utilité de présenter simplement «les conditions générales au sein desquelles une réalité particulière trouve sa place»⁴⁰. Nous avons essayé de nous en tenir à «un usage interprétatif du contexte [grâce auquel] on tire parfois les raisons générales qui permettraient de rendre compte de situations particulières»⁴¹. Si notre travail ne relève pas du genre de la micro-histoire, il a fait sien le juste soupçon intellectuel qu'il manifeste devant l'idée d'un contexte lisse, sans aspérités, parfaitement circonscrit; contre cette idée d'un contexte global «unifié et homogène»⁴², présenté une fois pour toutes, nous avons décidé de sélectionner pour chaque chapitre les doctrines, les pensées et les événements politiques et culturels qui permettent de rendre compte de l'engagement de Napoleone Colajanni et de ses contemporains. Nous avons donc fait nôtre cet acquis de la micro-histoire qui est de «constituer une pluralité de contextes nécessaires à la compréhension des comportements observés»⁴³.

³⁸ J. Revel, «Micro-analyse et construction du social» dans J. Revel (sous la direction de), *Jeux d'échelles*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1996, p. 25.

³⁹ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 25, J. Revel parle d'«usage argumentatif» du contexte.

⁴¹ *Ibid.*, p. 25.

⁴² *Ibid.*, p. 26.

⁴³ *Ibid.*, p. 26.

Le genre biographique ainsi compris révèle particulièrement son utilité dans l'histoire politique car il en épouse les nouvelles préoccupations méthodologiques. Parmi tous les acquis permis par le formidable renouveau de cette histoire politique, nous avons privilégié la notion de culture politique adaptée, ou plus exactement adaptable, à une recherche sur l'engagement de Colajanni.

De nombreux articles ont décrit avec précision le pourquoi et le comment de la sortie de l'histoire politique «du cul de basse fosse historiographique auquel les plus zélés de ses adversaires l'avaient jadis condamnée»⁴⁴. Mais il faut néanmoins insister sur les acquis les plus récents de cette entreprise de «ravalement»⁴⁵ car ils ont inspiré directement notre recherche.

Comment expliquer les motivations politiques, l'engagement d'un homme ou d'un groupe d'individus? L'interprétation marxiste d'une part et celle libérale d'autre part semblent aujourd'hui insuffisantes. Le caractère interclassiste des partis, la complexification du champ social, la place problématique du politique par rapport à l'économie contribuent à rendre délicat le recours à une herméneutique marxiste des motivations politiques. De son côté, l'explication libérale qui a pour postulat l'existence d'un individu libre et doué de raison, choisissant son engagement politique en fonction de ses intérêts et de ses idéaux, relève d'un optimisme un peu forcé. En effet, comment expliquer chez les électeurs les réactions immédiates, les impressions, les représentations? Les mouvements d'exaspération ou de sympathie prennent souvent le pas en politique sur les choix rationnels longuement médités. Les sondages reflètent bien cette réalité : les mesures de la cote de popularité ou de la cote de confiance des candidats, et les enquêtes sur le rôle que telle ou telle personnalité serait amenée à jouer dans le futur cherchent plutôt à appréhender les sympathies politiques de l'opinion qu'à rendre compte de l'intelligibilité de ses choix. Les sondages s'efforcent précisément de saisir l'opinion publique en tant qu'elle se distingue de :

«l'opinion du petit nombre de ceux qui veulent, savent, peuvent s'exprimer par écrit, [opinion éclairée] dont on sait depuis que les sondages existent combien elle peut être éloignée de l'opinion commune, non représentative de l'opinion de la masse de ceux et de celles qui ne prennent pas la parole si on ne va pas solliciter et recueillir leur opinion»⁴⁶.

⁴⁴ J. F. Sirinelli, «De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique» dans *Vingtième siècle*, janvier-mars 1998, p. 122.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 129.

⁴⁶ J. Charlot, «La perspective historique dans les recherches du politologue» dans S. Berstein et P. Milza (sous la direction de) *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, P.U.F., 1998, p. 109-110.

Faut-il en déduire que la politique est incompréhensible? Bien évidemment la politologie et l'histoire refusent, avec raison, de capituler. Tout au contraire elles se dotent de nouveaux concepts pour mieux cerner une réalité fluctuante et plus complexe. L'histoire de la vie politique ne peut être simplement celle des partis en tant que groupes permanents avec une assise géographique nationale dont le but est d'exercer le pouvoir. Les notions de familles politiques, de représentation politique et de culture politique ont permis de résoudre la crise dans le sens d'une reconnaissance et dans le même temps d'une meilleure connaissance de la complexité des motivations politiques.

La notion de familles politiques est désormais solidement ancrée dans l'historiographie française : l'ouvrage de René Rémond *La Droite en France de 1815 à nos jours. Continuité et diversité d'une tradition politique* (1954) a ouvert une étape décisive dans cette recherche sur les groupes partageant une même sensibilité politique sans pour autant être unis par des liens organiques. L'idée de familles politiques ouvre à une compréhension plus fine de la vie politique du siècle dernier c'est-à-dire avant la formation des grands partis de masse.

L'expression de représentation politique s'inscrit dans le vaste champ de recherches désigné comme celui de l'histoire sociale du politique. Elle a trouvé une de ses réussites les plus achevées dans l'œuvre de Maurice Agulhon dont un des fils directeurs a été de montrer les liens profonds qui unissent la culture populaire et la vie politique, l'histoire du quotidien et l'histoire politique :

«...il n'y a pas selon nous d'une part une culture populaire *réelle*, et, de l'autre, une vie politique officielle qui planerait, à une attitude supérieure; ou plutôt il se pourrait qu'en certaines régions il en ait bien été ainsi; mais qu'en d'autres l'institutionnel politique et parapolitique ait réussi *son entrée dans les mœurs*, se soit incorporé à la culture, ait rajeuni ou rénové le folklore»⁴⁷.

Cet art d'aborder l'histoire politique de la France contemporaine en prenant appui sur l'anthropologie a amené les historiens à réfléchir principalement sur les réseaux de sociabilité, sur le poids des symboles en politique et sur l'articulation entre les communautés locales et la nation. Grâce à leurs travaux la politisation du peuple au siècle dernier et en particulier celle des paysans⁴⁸ n'a plus simplement été abordée en termes de diffusion et de participation – ou

⁴⁷ M. Agulhon, *Histoire vagabonde, vol. I : Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Paris, Gallimard, 1988, p. 13.

⁴⁸ Cf. G. Pécout, «La politisation des paysans au XIX^e siècle; Réflexions sur l'histoire politique des campagnes françaises» dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 2, 2^{ème} semestre 1994, p. 91-125.

non-participation – aux grandes idéologies. L'accent s'est déplacé en direction «des processus d'intégration nationale, des échos des débats nationaux au niveau local et de la capacité d'adaptation des communautés rurales»⁴⁹.

La troisième et dernière notion, celle de culture politique, est, comme nous espérons le démontrer dans les pages qui vont suivre, la plus utile et la plus pertinente pour notre recherche. Cette expression de culture politique aujourd'hui très populaire⁵⁰ court le risque de devenir un concept fourre-tout perdant de ce fait beaucoup de sa valeur heuristique. Aussi convient-il de le présenter et de le définir avec rigueur tel qu'il a été approfondi et développé dans les travaux des historiens de l'Institut d'Études Politiques de Paris. L'expression de culture politique, qui vient quant à elle de la politologie, a été longtemps synonyme de la notion de mentalité. Assez récemment les historiens français ont réfléchi sur la culture politique telle qu'elle s'est développée dans la science politique américaine des années 1950-1960. En se l'appropriant, ils l'ont modifiée très sensiblement en la dépouillant de son idéologie développementaliste qui consistait à ériger les démocraties libérales occidentales et en particulier les États-Unis d'Amérique comme modèles à partir desquels il fallait rechercher les voies de la modernisation politique. De plus la perspective comparatiste qui sous-tend cette approche ne permet pas d'accorder une attention suffisante aux différences politiques internes au sein d'un même pays⁵¹. Ce souci a été au contraire au cœur des préoccupations des historiens et des politologues français. Cela tient en partie à notre propre histoire :

«Le problème politique dominant en France n'est pas la Démocratie (sur laquelle Américains, Britanniques ou Allemands s'interrogent pour en connaître les racines, en assurer la survie, en étendre la surface) mais le clivage gauche/droite»⁵².

En plus de cette divergence à la fois idéologique et à la fois méthodologique, les historiens français n'ont pas privilégié l'approche globale anthropologique de leurs collègues anglo-saxons, dont le

⁴⁹ *Ibid.*, p. 112.

⁵⁰ «(...) La notion de culture politique est en passe d'occuper dans la réflexion et l'explication des phénomènes politiques une place à proportion du vide qu'elle vient de combler...» R. Rémond, «Une histoire présente» dans R. Rémond (sous la direction de), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1996, (1^{ère} édition 1988), p. 30.

⁵¹ Sur le rapport entre l'analyse comparative et la démarche consistant à saisir chaque système politique dans ce qui fait son identité : cf. B. Badie, *Culture et politique*, Paris, éd. Economica, 1993, 169 p.

⁵² Y. Schemel, «Les cultures politiques» dans M. Grawitz et J. Leca (sous la direction de), *Traité des sciences politiques, tome 3 : L'action politique*, Paris, PUF, 1985, p. 238-239.

long article d'Yves Schemeil propose une belle synthèse, qui révèle un fort souci de théorisation mais qui met en avant plus d'enjeux problématiques qu'elle ne dégage de véritables canons interprétatifs de la vie politique. En France, les historiens se sont en revanche principalement efforcés de préciser comment s'agencent entre eux les comportements, les normes et les valeurs qui forment les motivations des différentes familles politiques dans un cadre national. Qu'est-ce qu'une culture politique pour l'école historiographique française? Selon Serge Berstein, qui a beaucoup fait pour expliquer la valeur heuristique de cette notion : «la culture politique apparaît comme un ensemble complexe, formé de strates hétérogènes mais solidaires entre elles»⁵³. La première de ces strates est le soubassement philosophique, la vision du monde que partagent des individus appartenant à une même famille politique. Le deuxième niveau comprend les références historiques, les dates que l'on commémore, les souvenirs de joie ou de deuil dans lesquels un groupe se reconnaît. La troisième strate est la construction d'un régime politique comme «traduction au plan étatique des principes théoriques posés et des exemples historiques normatifs retenus»⁵⁴ d'où il découle une vision idéale de la société (quatrième et dernier étage de la culture politique).

Dans la définition proposée par Serge Berstein chaque terme a son importance. La nature hétérogène de chacune des strates qui forment la culture politique justifie la prise en compte particulière de chacune d'elles. Mais il faut reconnaître que l'analyse du soubassement philosophique de la culture politique est trop souvent le parent pauvre de l'étude de celle-ci. Deux séries de raisons l'expliquent selon nous.

La notion de culture politique s'intéresse surtout aux groupes, aux collectivités. Cela s'inscrit dans la logique de sa définition comme «ensemble de représentations porteuses de normes et de valeurs qui constituent l'identité des grandes familles politiques»⁵⁵. L'intérêt pour les mots, les réseaux de sociabilité, les rituels, la psychologie des groupes oriente l'historien en direction des vulgates, qui traduisent de manière sommaire et symbolique l'univers politique de larges ensembles sociaux, beaucoup plus que vers les idées politiques qui ne peuvent informer une famille politique que sous une forme dégradée, schématisée et simplifiée. À cette première sé-

⁵³ S. Berstein, «L'historien et la culture politique» dans *Vingtième siècle*, juillet-septembre 1992, p. 69.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁵⁵ S. Berstein, «Nature et fonction des cultures politiques» dans S. Berstein (sous la direction de), *Les cultures politiques en France*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 9.

rie de raisons s'ajoute l'évolution propre de l'histoire politique qu'il convient ici de rappeler brièvement.

Dans un essai historiographique synthétique et pédagogique, Michel Winock montre sans ambages comment cette discipline, en France, a d'abord été une histoire des doctrines politiques telles qu'elles se déployaient dans les grandes œuvres théoriques pour devenir, après la crise de l'histoire politique et son renouveau,

«une histoire des clichés, des idées reçues, des préjugés, des croyances collectives, des mythes, des mots d'ordre, des slogans, de l'héritage à peine formulé des convictions, de la vulgarisation même des grandes œuvres, soit dans les manuels scolaires, soit dans la vulgate des organisations politiques, soit à travers la presse, les chansons, les congrès et les banquets, les discours et les motions, les tracts, la panoplie des symboles et les images sonores ou visuelles des nouveaux médias de masse... Bref, les idées politiques, ce ne sont pas seulement celles des philosophes et des théoriciens, mais aussi celles de monsieur Toulemonde»⁵⁶.

La renaissance de l'histoire politique a donc consisté d'une part à s'intéresser à l'ensemble des représentations qui soudent un groupe humain et d'autre part à porter un souci constant à toutes les formes de médiation puis d'inscription de la politique dans les mentalités populaires. L'intérêt pour les sensibilités politiques et l'attention portée «aux mécanismes de circulation et aux processus de réception»⁵⁷ se sont révélés très féconds en ouvrant des pistes et des domaines de recherche nombreux. De plus ils ont coupé court à toute prétention d'histoire des idées désincarnée et/ou dépolitisée⁵⁸.

⁵⁶ M. Winock, «Les idées politiques», dans R. Rémond (sous la direction de), *Pour une histoire politique*, op. cit., p. 240. A. Thibaudet débutait son ouvrage sur *Les idées politiques de la France* par cette phrase : «La politique, ce sont les idées.» (A. Thibaudet, *Les idées politiques de la France*, Paris, Stock, 1932, p. 7). Quelques années plus tard, J. J. Chevallier continuait de penser que les problèmes moraux, philosophiques ou religieux constituent la trame de l'histoire des idées politiques qui «est toujours pour partie une histoire des idées tout court» (J. J. Chevallier, *Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1976 (1^{ère} édition 1949), p. 7). En 1959, J. Touchard estimait en revanche déjà nécessaire de prendre en compte qu'«une idée politique a une épaisseur, un poids social. Elle peut être comparée à une pyramide, avec plusieurs étages : l'étage de la doctrine, celui de ce que les marxistes appellent la praxis, celui de la vulgarisation, celui des symboles et des représentations collectives» (J. Touchard (sous la direction de), *Histoire des idées politiques*, Paris, PUF, 1959, p. VI).

⁵⁷ J. F. Sirinelli, «De la demeure à l'agora...», art. cit., p. 122.

⁵⁸ Cf. Ch. Charle «Champ littéraire et champ du pouvoir : les écrivains et l'affaire Dreyfus» dans *Annales E.S.C.*, mars-avril 1977.

Mais si la culture politique doit descendre «de cet empyrée où elle ne fréquentait que des auteurs distingués [pour s'intéresser] aux mille dégradations du modèle d'origine, aux formulations vulgaires des thèmes politiques»⁵⁹, doit-elle dès lors abandonner à la seule philosophie l'histoire des pensées politiques? Il est d'ailleurs significatif que dans la crise de l'histoire politique une des accusations majeures portée contre cette discipline était précisément de relever de la philosophie de l'histoire⁶⁰ et/ou de l'histoire de la philosophie.⁶¹ Le mérite de la *Nouvelle histoire des idées politiques*, paru en 1987, est, comme son titre l'indique, d'avoir inclus l'étude des idées politiques dans le renouveau historiographique de l'histoire politique qui avait plutôt tendance à la refouler dans un passé peut-être glorieux mais révolu. Dans la postface de cet ouvrage René Rémond affirme :

«Pour neuve qu'elle se présente, cette Histoire ne renie pas les précurseurs : elle s'inscrit dans le sillage qu'ils ont tracé. En particulier elle entend demeurer fidèle à l'intuition première des pionniers et poursuivre leur dessein fondamental : associer l'analyse des œuvres et l'exposition des systèmes à leur histoire; ne pas séparer les penseurs du devenir de leur pensée et par exemple ne pas accorder moins d'intérêt au libéralisme diffus dans l'air du temps qu'à l'architecture intellectuelle des écrits de Benjamin Constant ou de Tocqueville, retracer les vicissitudes de la pensée socialiste aussi bien que restituer le raisonnement de tel ou tel de ces doctrinaires»⁶².

Le renouvellement ne signifie pas ici rupture mais approfondissement, enrichissement de l'histoire des idées par l'attention reconnue, mais non exclusive, pour les grandes pensées systématiques. Si le libéralisme du siècle dernier ne peut se résumer aux œuvres de Constant ou de Tocqueville, il est impossible dans le même temps de faire l'économie de l'étude de leurs écrits et de leurs actions. De plus le renouveau de l'histoire des idées politiques ne doit pas se faire seulement – même si cet acquis est capital et re-

⁵⁹ M. Winock, «Les idées politiques», dans R. Rémond (sous la direction de), *Pour une histoire politique*, op. cit. p. 246.

⁶⁰ «La réflexion historiographique n'intéressait pas grand monde il y a vingt ans, particulièrement en France où elle était toujours suspecte de vouloir réintroduire en contrebande la philosophie de l'histoire» : J. Revel «Au pied de la falaise : retour aux pratiques», dans *Le Débat*, janvier-février 1999, p. 156.

⁶¹ «Les disciplines herméneutiques, où il y va de l'interprétation des œuvres et pas seulement des actes ou des faits, se sont vus reconnaître en pratique une extraterritorialité par rapport à l'élément historique qui les a à la fois préservées et desservies. Si elle les a mises à l'abri des réductionnismes, en effet, elle les a poussées à cultiver un internalisme antihistorique confinant parfois à l'absurdité (comme c'est le cas d'une certaine histoire de la philosophie)» : M. Gauchet «L'éloignement de l'objet historique», dans *Le Débat*, janvier-février 1999, p. 156.

⁶² R. Rémond, «Postface», dans P. Ory (sous la direction de), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1995 (1^{ère} édition 1987), p. 763.

connu comme tel par les historiens – en direction d’une meilleure mise en relation des idées avec les milieux sociaux. Cette *Nouvelle histoire des idées politiques* innove en effet aussi en articulant ensemble des systèmes de pensée et des concepts relevant du champ politique comme le progrès, l’autorité, la communauté mais aussi d’autres champs disciplinaires comme c’est le cas pour les notions de lutte pour la vie, de guerre, de désir, d’individu. L’étude des idées politiques se transforme alors en une histoire des courants de pensée ouvrant la voie à des lectures stimulantes grâce à ces concepts d’un usage nouveau pour l’histoire politique – par exemple le désir – ou encore permettant de présenter des doctrines politiques – comme par exemple le solidarisme – qui n’ont pas eu la fortune d’être étayées par le système d’un grand philosophe. La notion de culture politique fait partie intégrante de ce renouveau de l’histoire des idées puisqu’elle s’efforce précisément de cerner les courants politiques.

En définissant notre recherche sur Napoleone Colajanni comme une biographie intellectuelle et un essai sur sa culture politique, nous avons cherché à nous inscrire dans cette dernière étape de l’historiographie politique qui, en réintégrant sans complexe les idées politiques, s’applique parfaitement à des hommes politiques qui sont aussi des intellectuels au cœur des débats culturels de leur temps.

Le recours à la notion de culture politique se révèle en effet particulièrement pertinent pour comprendre l’engagement d’hommes politiques, soucieux de défendre sur un plan théorique leurs idées politiques. Napoleone Colajanni appartient à ce groupe d’intellectuels qui occupent une zone intermédiaire entre les rares et grands créateurs de système de pensées et les individus dont l’intérêt pour les historiens est seulement d’être représentatifs de leur groupe politique. Il fait partie de ces individus qui incarnent la culture politique de leur temps mais qui, dans le même temps, l’élaborent et donc la transforment. Pour comprendre les positions colajanniennes, il est alors dommageable de limiter la première strate de sa culture politique à un simple arrière-plan comme c’est le cas pour beaucoup de ses critiques qui réduisent leurs analyses à affirmer, sans le démontrer, que le député sicilien est positiviste parce qu’il est réformiste : la solidarité, pour reprendre l’expression de Serge Berstein, entre les différentes strates de sa culture politique n’est pas réfléchie et cet impensé crée un réel déterminisme oublieux du caractère complexe et articulé de la culture politique. Il convient dès lors :

«de réintégrer la partie réfléchie de la conduite des acteurs, les idées qu’ils s’en forment, les traductions qu’ils essaient de s’en procurer. Toutes choses qui vont loin au-delà de vagues représentations, tant

du point de vue des opérations qu'elles mobilisent que des formes dans lesquelles elles se coulent»⁶³.

L'histoire politique grâce à la notion de culture politique et précisément au premier niveau de celle-ci – le soubassement philosophique – permet cet «élargissement par le haut» en direction aussi «des représentations méditées et théorisées»⁶⁴ et pas seulement vers le bas c'est-à-dire en direction de la vulgate, «de la forme altérée et amendée des pures idées politiques»⁶⁵. L'étude attentive des fondements des cultures politiques montre qu'il existe un entre-deux entre «le ciel des pures idées et la glèbe du débat politique au quotidien»⁶⁶. L'étude de cet entre-deux permet particulièrement de saisir comment la culture d'une époque imprègne la pensée politique et dans le même temps comment celle-ci utilise plus ou moins subtilement celle-là. Ainsi, on ne peut comprendre l'engagement de Napoleone Colajanni sans connaître l'influence du darwinisme sur le positivisme italien mais on ne peut pas étudier les aspects du darwinisme en Italie sans prêter attention à la critique que formule ce sociologue sicilien contre le social-darwinisme. Nous voyons donc en action dans la pensée de Napoleone Colajanni plutôt ce mouvement de va et vient entre réception et enrichissement d'un corpus de thèses que le simple décalque des idées scientifiques et politiques de son temps. Si Jean-François Sirinelli et Éric Vigne ont raison de rejeter l'idée naïve d'un décalque des idées développées dans les grands systèmes sur la pensée d'un individu et s'ils ont encore raison de souligner «l'alchimie plus complexe»⁶⁷ de l'appropriation des idées, pourquoi mettent-ils surtout en relief l'aspect de réception des idées sous leur forme altérée et amendée faisant ainsi une part trop mince à l'enrichissement de celles-ci? L'étude du premier niveau de la culture politique doit éviter que le regard ne soit focalisé que par les seuls systèmes de pensée; mais il doit aussi éviter que le regard ne devienne obnubilé par le dégradé de la pensée politique lorsqu'elle s'incarne dans les individus. L'important, dans l'étude du premier niveau de la culture politique, n'est pas alors d'analyser comment s'effectue le passage de la théorie politique à la propagande, de la doctrine au mot d'ordre mais de s'intéresser à la manière dont est réfléchie une doctrine chez un homme politique porté à la théorie comme l'est Napoleone Colajanni. Le soubassement d'une culture politique a

⁶³ M. Gauchet, «L'éloignement...», *art. cit.*, p. 134.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 140.

⁶⁵ J. F. Sirinelli et E. Vigne «Des cultures politiques», dans J. F. Sirinelli (sous la direction de), *Histoire des droites en France, tome 2 : cultures*, Gallimard, Paris, p. I.

⁶⁶ *Ibid.*, p. I.

⁶⁷ *Ibid.*, p. I.

une antériorité non pas chronologique – les différents niveaux s'élaborent chez la majorité des individus de manière concomitante – mais une antériorité logique, c'est-à-dire que même sous la forme d'une vulgate et *a fortiori* d'un discours articulé ce soubassement est le fondement des motivations politiques. Il convient donc de l'étudier de manière autonome avant de s'intéresser à ses procédures d'inscription dans la réalité sociale. L'intérêt pour ce seul dernier niveau d'analyse reviendrait à souscrire à une vision de la culture dans laquelle seules quelques grandes pensées entraînent des transformations sociales ou bien, inclination beaucoup plus fréquente aujourd'hui, signifierait céder à :

«la tentation sociologique (...) de considérer les mots, les idées, les pensées, les représentations, comme de simples objets qu'il faut dénombrer afin d'en restituer la distribution inégale. Ce qui est à la fois évacuer le sujet individuel (ou collectif) de l'analyse et dénier toute importance au rapport personnel ou social qu'entretiennent les acteurs sociaux avec les objets culturels et contenus de pensée»⁶⁸.

Dans le cas de Napoleone Colajanni, les fondements de sa culture politique doivent donc être analysés avec soin et pour eux-mêmes avant de s'intéresser à la manière dont ils irriguent son engagement politique.

Quant à la manière d'étudier ce premier niveau fondamental d'une pensée politique, la distinction proposée par Jean-François Sirinelli et Eric Vigne entre «horizon idéologique», «culture» et «sensibilité» se révèle selon nous très stimulante. On ne peut en effet aborder de la même manière un discours articulé (horizon idéologique), des références collectivement partagées et assumées (culture) et le senti, le vécu individuel ou collectif (sensibilité). Ainsi, pour retenir l'exemple donné par Jean-François Sirinelli et Eric Vigne dans la préface de *Histoire des droites en France* du rapport entre Dieu et la conduite des hommes, le premier niveau relève de «la théologie de la justification par la grâce sanctifiante»⁶⁹, le deuxième niveau s'intéresse au «culte organisé des saints intercesseurs»⁷⁰, le troisième niveau fait fond sur «les ex-voto et les médailles miraculeuses»⁷¹. Pour le dire autrement, au risque de recourir à des définitions toujours sujettes à caution, l'étude des horizons idéologiques appartient à l'histoire des idées, celle des cultures à l'histoire culturelle, celle des sensibilités à l'histoire des mentalités. Mais quel que soit le type d'histoire retenue en fonction de la culture

⁶⁸ R. Chartier, *Au bord de la falaise*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 46-47.

⁶⁹ J. F. Sirinelli et E. Vigne, «Des droites et du politique», dans J. F. Sirinelli (sous la direction de) *Histoire... tome 1 : politique, op. cit.*, p. XLI.

⁷⁰ *Ibid.*, p. XLI.

⁷¹ *Ibid.*, p. XLI.

politique examinée il suppose toujours l'attention portée au fondement de la culture politique. Si cela est évident pour les horizons politiques et l'est encore pour les cultures, cela doit l'être tout autant pour les sensibilités car elles aussi se «réfèrent aux principes les plus ontologiques du politique qui ne cessent de légiférer dans les domaines de l'être-ensemble [...] alors même qu'ils deviennent indichibles ou ignorés par nombre de ceux qui les partagent après les avoir reçus médiatement sous la forme d'argumentations simplifiées, voire de simples propositions consécutives»⁷².

Dans cette thèse nous nous proposons donc d'étudier en détail dans une première partie les trois aspects principaux des fondements de la culture politique de Napoleone Colajanni : son positivisme, son combat de sociologue criminaliste contre l'école d'anthropologie criminelle de Cesare Lombroso, enfin son entreprise de justification du socialisme par l'évolutionnisme spencero-darwinien. Dans une deuxième partie portant sur le même arc chronologique qui s'étend de ses années de formation à celles de sa maturité intellectuelle et politique, nous examinerons les trois autres strates de sa culture politique. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous étudierons comment cette culture politique, désormais consolidée, s'illustre et/ou se déforme à l'époque giolittienne, pendant la Grande Guerre et dans la période troublée de l'immédiat après-guerre. Nous espérons que le choix d'une approche méthodologique en termes de biographie intellectuelle et de culture politique offrira la possibilité de combler la principale lacune de la critique sur Napoleone Colajanni, c'est-à-dire l'absence d'explication exhaustive et englobante de son engagement. Le choix d'insister sur les fondements théoriques de sa pensée d'une part, et sur son évolution intellectuelle et politique dans les vingt premières années de ce siècle d'autre part est au service de cet ambitieux projet car ces deux dimensions capitales pour comprendre Colajanni sont les parents pauvres de la critique qui lui est consacrée.

Quelle est la culture politique de ce député et sociologue sicilien? Telle est la question centrale à laquelle nous tenterons de répondre tout au long de notre recherche. Comment réagit-elle par rapport au transformisme depretien, face à la tentative autoritaire des gouvernements de la fin de siècle, puis en fonction de l'élargissement des libertés politiques à l'époque giolittienne, enfin devant la crise générale ouverte par la Grande Guerre? Est-elle une contre-culture ou une sous-culture au regard d'une culture politique dominante? Autant d'interrogations dont les réponses permettront, nous

⁷² *Ibid.*, p. XLI-XLII.

l'espérons, de caractériser quel type d'homme politique est ce protagoniste de l'Italie libérale, de faire progresser la connaissance de l'Italie du Risorgimento au fascisme et de mieux comprendre les mécanismes de la vie politique à l'âge du parlementarisme et au début de l'ère de la démocratie des partis.

Sources, archives, ouvrages critiques.

Pour répondre à ces questions, nous disposons d'un vaste ensemble de sources et d'archives en grande partie inexplorées. Si la diffusion de l'œuvre écrite de Napoleone Colajanni progresse, elle est encore très loin d'être achevée. La publication de ses œuvres complètes est évoquée et invoquée depuis trente ans sans qu'il y ait eu le moindre début de réalisation⁷³. Seuls quelques-uns de ses livres ont été récemment republiés⁷⁴ et deux anthologies⁷⁵ de ses écrits sont disponibles en librairie, le plus souvent exclusivement en Sicile. Il n'existe même pas à ce jour de catalogue complet de ses œuvres : la bibliographie que nous proposons est la plus achevée même si elle ne peut prétendre pour les articles à l'exhaustivité. La fréquentation de nombreuses bibliothèques italiennes nous a permis de lire et d'étudier tous les ouvrages et opuscules de Colajanni et de dépouiller de très nombreux journaux et revues afin d'en analyser ses articles. Nous avons aussi scrupuleusement lu *La Rivista popolare* qu'il a dirigée de 1895 à sa mort en 1921 afin d'y repérer des articles signés de son nom ou de l'un de ses deux pseudonymes *Lo Zotico* et *Il socialista-totide*. Ce vaste corpus de documents constitue nos sources principales. Elles permettent d'étudier les idées politiques de Colajanni. Pour prolonger l'enquête en direction de son activité politique proprement dite l'examen des volumes rapportant les discussions de la Chambre des députés nous a permis de rendre compte de sa longue activité de représentant du collège de Castrogiovanni de 1890 à 1921. L'excellent ouvrage de Marco Sagrestani, *Napoleone Colajanni e la democrazia borghese nell'era dello zolfo*⁷⁶, qui est une monographie de la vie politique de la province de Caltanissetta de 1882 à 1900 nous a permis de cerner l'activité politique de Napoleone Colajanni

⁷³ Les nombreux discours parlementaires de Napoleone Colajanni n'ont pas fait non plus l'objet d'une publication.

⁷⁴ *Nel regno della mafia*, Palerme, La Palma, 1986 et *Corruzione politica*, Monreale, La Zisa, 1988.

⁷⁵ S. Fedele (a cura di), *Napoleone Colajanni : Scritti Politici*, Messine, Editrice Sicania, 1989, 300 p. et A. M. Cittadini Cipri (a cura di), *Napoleone Colajanni, La condizione meridionale. Scritti e discorsi*, Rome, Bibliopolis, 1994, 672 p.

⁷⁶ À la différence de l'ouvrage déjà cité de Maurizio Colonna, Marco Sagrestani dans *Napoleone Colajanni e la democrazia borghese*, n'étudie absolument pas la dimension théorique de l'engagement du député de Castrogiovanni.

dans son collège électoral. Nous nous sommes efforcés de compléter cette enquête de l'engagement colajannien à l'échelon local en étudiant la période 1900-1921 grâce en particulier à l'Archive historique de la mairie d'Enna et aux Archives centrales de l'État de Rome. La très nombreuse correspondance privée passive de Napoleone Colajanni, déposée à la bibliothèque communale de Palerme, a été l'ensemble archivistique fondamental pour réaliser cette biographie intellectuelle et cet essai sur la culture politique de Colajanni. Après les avoir sélectionnés⁷⁷, nous avons dépouillé trois cents vingt-sept fonds qui correspondent à autant de correspondants. Le *Regio Istituto per la storia del Risorgimento Italiano*, la *Domus Mazziniana* et la Bibliothèque communale d'Enna conservent une partie de sa correspondance active que nous avons aussi abondamment exploitée. Ces documents de nature privée n'ont pas été lus en maître du soupçon avec le souci d'être à l'affût des contradictions entre l'usage privé et l'usage public de l'entendement du député de Castrogiovanni. Au-delà de la sympathie, de la compréhension que nous avons pu manifester pour une pensée à propos de laquelle nous avons réfléchi pendant plusieurs années, il nous a semblé assez naïf et peu fécond de souscrire à la vulgate qui consiste à mettre en évidence le hiatus entre les beaux discours et les mesquineries privées. Cette lecture moralisante apporte peu d'enseignements dans le cas de Colajanni dont la pensée et l'engagement sont cohérents entre eux, même s'ils s'accompagnent aussi d'hésitations, d'erreurs, d'errements, de retournements, au demeurant toujours assumés. L'échange épistolaire de Napoleone Colajanni avec les personnalités de son temps tout comme le regard que portent ses amis politiques et les autorités locales et nationales⁷⁸ sur ses prises de positions ne permettent pas de repérer une zone d'ombres et de non-dits mais il offre en revanche la possibilité d'approfondir le sens et la nature de son engagement, de mieux comprendre et mieux cerner sa culture politique et en particulier d'examiner comment s'ancrent dans la vie politique nationale, provinciale et locale, avec succès ou difficultés, les principes théorico-politiques qu'il professe. Quant à la lecture des ouvrages de ses contemporains, qu'ils lui soient ou non consacrés, elle est essentielle pour dessiner le contexte intellectuel et politique dans lequel se déploie son engagement. Enfin, bien évidemment, la connaissance de

⁷⁷ Cf. La présentation du fonds Colajanni conservé à la Bibliothèque communale de Palerme dans la bibliographie.

⁷⁸ Le fonds du Ministère de l'Intérieur (Cabinet des préfets, Direction générale de la sécurité publique et Direction générale de l'administration civile) permet d'appréhender de quelle manière Napoleone Colajanni était perçu par les autorités ministérielles et préfectorales.

la fortune critique de son œuvre et plus généralement des ouvrages des historiens consacrés à l'Italie libérale, est incontournable pour comprendre l'histoire italienne du Risorgimento au fascisme et la place majeure qu'y occupe ce protagoniste. Cette recherche sur Napoleone Colajanni s'inscrit d'ailleurs dans un regain d'intérêt encore partiel pour l'histoire de l'Italie libérale. De la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1980, la période fasciste et celle de la libération ont constitué le grand centre d'intérêt des historiens italiens au point que «l'historiographie politique italienne, écrit Paolo Pombeni, semblait avoir pour seul thème (la dictature fasciste) comme question nationale»⁷⁹. Durant ces vingt dernières années, l'histoire politique de l'Italie sous la monarchie libérale est devenue un vaste chantier de recherches. Les ouvrages consacrés au rôle des élites *largo sensu* de l'Italie libérale, aux corps des bureaucrates, aux réseaux associatifs politiques, à la fonction de la classe dirigeante dans la construction de la nation, à la formation intellectuelle des parlementaires, ainsi que, d'autre part, les nombreux essais sur le socialisme italien ont modifié complètement l'image de la classe politique comme mince couche arriérée et clientéliste indigne d'études approfondies. Il est remarquable que ce travail ait porté sur les trois dernières décennies du dix-neuvième siècle et que l'époque giolittienne demeure, selon l'expression très forte de Pombeni, «un non-objet de recherche»⁸⁰. Significativement comme pour la fortune critique de Napoleone Colajanni, la connaissance de la période 1914-1921 demeure lacunaire et les études qui lui sont consacrées n'échappent que difficilement à une téléologie qui la place entièrement sous le signe de l'annonce du fascisme. Dernière faiblesse de l'historiographie politique de l'Italie libérale, la portion moins que congrue qu'y tient la politique extérieure. Cela explique là encore, selon nous, le faible intérêt de la critique pour la pensée colajannienne en matière de politique étrangère. Nous espérons que notre recherche sur Napoleone Colajanni permettra de tirer profit de la richesse et de la qualité de l'histoire politique italienne et que la troisième partie de notre thèse centrée sur son rôle de 1903 à 1921, ainsi que sur ses conceptions en matière diplomatique serviront à faire un peu mieux prendre conscience de l'intérêt de cette période de l'histoire italienne.

⁷⁹ P. Pombeni, «La storiografia politica nell'Italia (1985-1995)» dans *Ricerche di storia politica*, anno XI, 1996, p. 82 : «La storiografia politica italiana sembrava avere solo quel tema come questione nazionale».

⁸⁰ *Ibid.*, p. 93 : «un non-oggetto di ricerca». P. Pombeni précise néanmoins à juste titre que deux grands historiens, A. Aquarone et R. Vivarelli ont écrit des essais très suggestifs sur cette période.